

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 octobre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opérateur Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade.

LA VISITE DU TZAR AU ROI D'ITALIE.

L'empereur Nicolas II de Russie est en route pour l'Italie où il va rendre au roi Victor Emmanuel la visite que lui fit ce souverain en 1902.

Le tzar traversera la France aujourd'hui, et se rendra en Italie en passant par le mont Cenis. Il se pourrait qu'au dernier moment son itinéraire fut changé et que Nicolas II fit le voyage par mer de Marseille à son port italien auquel cas il serait escorté par une escadre française.

Le lieu de la rencontre qui avait été tenu secret jusqu'à ces jours derniers, sans doute pour dérouter les révolutionnaires qui cherchent à organiser des manifestations hostiles en guise de protestation contre la présence du tzar sur le territoire italien, est maintenant connu.

C'est à Racconigi, petite localité située à une centaine de kilomètres de la frontière française que se rencontreront les souverains.

Le tzar arrivera en Italie samedi matin et sera reçu à la frontière par l'ambassadeur de Russie, le personnel de l'ambassade et une mission militaire italienne placée sous le commandement du général Trombadori, aide-de-camp de roi Victor Emmanuel.

Onze mille soldats, choisis parmi les meilleures troupes de l'Italie, garderont la voie du chemin de fer de la frontière à Racconigi.

Le tzar sera reçu à la gare de cette localité par le roi Victor Emmanuel, son cabinet et les membres de sa cour.

Il va sans dire qu'avec de telles précautions la sécurité personnelle de Nicolas II n'est pas en danger et que tout risque d'attentat est écarté.

sevent pas encore exactement eux-mêmes comment ils manifestent contre la présence de Nicolas II sur le territoire. Il est question d'organiser une grève générale qui coïnciderait avec la rencontre de Nicolas II et de Victor Emmanuel III. Cette manifestation, qui n'aura jamais qu'un caractère très partiel, tombera certainement dans le vide et la ridicule; la grande masse du peuple italien refusera d'y participer.

Comme le faisait remarquer l'autre jour un des députés les plus influents de l'extrême gauche, M. Barzilai, dans une lettre qui a eu un grand retentissement, qu'est-ce que gagnerait l'Italie à indisposer la Russie et son gouvernement? "Nous n'avons pas à nous occuper de ce qui se passe en Russie, disait en substance M. Barzilai; plaignons-nous sur le terrain des réalités. La Russie, actuellement par son entente avec la France et l'Angleterre, fait partie du groupement des puissances qui peuvent appeler le groupement libéral, et c'est l'unique contre-poids au groupement adverse des puissances centrales, de tendances plus ou moins réactionnaires. L'Italie commettrait donc une grave faute de se mettre en antagonisme avec la Russie et ferait uniquement le jeu de ses adversaires, notamment de l'Autriche, puisque l'entente italo-russe est l'unique moyen de briser la prépondérance autrichienne dans les Balkans."

Ce que disait M. Barzilai, beaucoup d'Italiens le pensent également, et voilà pourquoi on peut être sûr que le peuple italien, dans sa très grande majorité, saluera avec satisfaction la rencontre de Nicolas II et de Victor Emmanuel III. Cette rencontre sera le couronnement de l'accord entre l'Italie et la Russie inauguré ces dernières années, accord qui, sans déranger l'équilibre des alliances actuelles, prépare certainement les nouveaux groupements de l'avenir.

LE Mot qui manque. M. Remy de Gourmont tient pour le verbe voler et n'aime pas le mot aéroplane. Voici la lettre qu'il adresse à ce sujet à un journal parisien: Mon cher confrère, Les meilleurs mots sont toujours ceux que le peuple forme inconsciemment pour un besoin nouveau ou qu'il détourne adroitement de leur sens primitif. "Voler", au sens de "détourner", en est la preuve. On "voletait" la perdition, le héros, le lièvre, etc., c'est-à-dire qu'on dirigeait sur eux le vol du faucon, lorsque, vers le seizième siècle, l'habitude vint d'assimiler au lièvre ou à la perdition le "pantre" infortuné de ces temps féconds en mauvais garçons. On "voletait" le bourgeois attardé comme le fauconnier "voletait" le gibier. Ainsi se trouva eut un mot qui se fauconnerie avait déjà détourné de son sens et fait passer du neutre à l'actif. Il restera toujours que c'est joliment de "voler" comme un oiseau et qu'on ne saurait rien imaginer de mieux comme mot et comme image. La vraie solution c'est de substituer au mot "voler" celui de "larron", et à celui de "voler" (à la tire et autrement) celui de "détourner". Alors le vol des oiseaux et des aviateurs se trouve à pari de toute analogie déplaisante. Quant à "aéroplane", le mot est trop long et débute par deux syllabes difficiles à ne pas contourner. Le peuple doit avoir une tendance à dire "aéroplane" ou "aéroplane". Le mieux serait de le laisser faire. Du latin "aer" nous avons fait "air". "Aéroplane" serait mieux, sans être satisfaisant. En somme, la machine à voler ou à naviguer en l'air peut être comparée soit à un oiseau, soit à un bateau. C'est dans un de ces ordres d'idées que l'on trouvera, sans le chercher, un autre mot si cela est nécessaire.

Je ne propose rien, mais en s'arrêterait au mot "oiseau" ou au mot plus particulier "hirondelle", ce qui ne métonnerait pas autrement. "Demoiselle", comme dit M. Santos Dumont, "Libellule", "Frégate", etc., évoqueraient également des images de vitesse et d'élégance. Il y a aussi un grand oiseau de mer, très rapide, appelé "Fou". C'est peut-être encore, hélas! ce qui conviendrait le mieux. Veuillez me croire votre bien dévoué confrère, Remy DE GOURMONT.

M. J. Jacquin indique dans le commandement le mot "biérioter". Mon cher confrère, Voulez-vous me permettre — en attendant une réunion des hommes qui ne seront "ni des pédales ni des ânes" et qui, du reste, ne feront pas mieux que l'âne, notre maître — de vous signaler, au sujet de votre enquête sur les mots nouveaux à créer pour l'aviation, une amusante expression anglaise? Dans le "Sketch" de cette semaine, vous trouverez une photographie représentant un des vapereux qui fait chaque jour la traversée de la Manche, et sur le pont du bateau vous verrez une automobile dans laquelle sont installés trois voyageurs.

La légende est celle-ci: "For those who do not blériot!" Ce que nous traduisons ainsi: "Pour ceux qui ne blériotent pas!" Croyez bien que ce n'est pas pour vous recommander l'expression que je vous l'indique! Agréer l'expression de mes meilleurs sentiments. JACQUIN.

Une "abonnée qui n'a pas d'auto" propose: "volater, volatier" et "aéroplane". M. Coronio pense qu'il y a toutes les chances du monde pour qu'on dise tout simplement "faire de l'air" comme on dit "faire de l'auto". Mme André Paumier demande si le mot qui manque ne serait pas "motosaéro". Mais elle n'indique point quel verbe l'on pourrait tirer de ce mot.

Un "abonné étranger" pense que "avirer" ne sera jamais populaire. "Aéranéo", nous écrit-il, et par abréviation "aéro", est l'expression nette et concise de l'idée simpliste des masses: l'automobile aérienne. Le mot devrait être employé... mais il y a la verbe dont la conjugaison serait difficile.

Enfin, M. Georges Lorin qui inventa jadis "l'aéroplane", qui était un appareil emporté dans les airs par des aigles, nous écrit: Le vrai mot serait: "Friler!" Je frile, tu friles, nous frilons; il n'est frillé du tant à l'hébreu. Dans friler, il y a frôler, friser, friloter (déjà employé en littérature et qui voudrait dire: mal friler, hésiter, avoir froid). "Friler", fendez l'air, serait l'énergie de "frilieux", le craintif. Dérivé direct d'un mot français, il aurait le droit immédiat d'être "académisé"!

Quant à "aéroplane", le mot dit amèrement Trencavel. En effet, Annas et le gentilhomme se dirent encore quelques mots, puis l'inconnu embrassa la jeune fille sur les deux joues. Trencavel recula de quelques pas. Il était pâle. Quelques choses se déchira en lui. C'était son premier amour qui s'effondrait.

Billet au docteur Cook. Ce n'est qu'une nouvelle en deux lignes, mais dont le succès sera grand: on annonce de New-York que vous n'avez pu, docteur, vous rendre à un dîner où vous étiez attendu, "parce que vous aviez pris froid". Nul doute que la même réplique ne vienne à l'esprit de tout le monde: "C'est bien la peine de revenir du pôle, pour s'enrhumer!" L'aventure n'a pourtant rien que de banal et le proverbe qui dit qu'il a un dieu pour les voyageurs est un proverbe très incomplet. Il faudrait ajouter qu'il y a un dieu pour les explorateurs, pour les soldats, pour les orateurs, pour les médecins, etc. C'est un phénomène qu'il expliquerait peut-être un jour les physiologistes, et qui est connu de tous: dans les moments où les nécessités de son état "frivent" l'homme à se bien porter, — que ce soit sur le champ de bataille, en voyage, à la tribune, sur la scène, — il est très rare qu'il faiblisse. On dirait qu'alors une immunité providentielle le couvre, ou, simplement, que sa fragile carcasse emprunte un supplément de vigueur au sentiment qu'il a du péril ou l'exposerait à une défaillance. Impunément, vous avez supporté les misères de plusieurs années d'exil, et vous en voilà revenu. C'est le ressort se détend, l'homme invulnérable étourdi, à quelques milliers de lieues du pôle, le voilà redevenu le jouet des courants d'air... Heureusement, docteur, le mal n'est pas grave, et s'il ne s'agit que de prendre quelque chose pour votre rhume, le commandant l'esty me paraît tout indiqué pour signer l'ordonnance....

Un cas de télépathie. Les journaux suédois rapportent un cas de vision à distance qu'on ne saurait expliquer autrement que par un phénomène de télépathie: le général Björin, alors malade, a vu et même "prévu" l'assassinat de son ami le général Beckman. Voici comment la chose est racontée: Le général Björin était malade à Varberg, soigné par une garde. Ses nuits étaient toujours agitées. Il se croyait au travail et divaguait en parlant de guerre et de mort violente. Dans la nuit du 25 au 26 juin dernier, il commença à prononcer à plusieurs reprises le nom du général Beckman, ajoutant que son ami était en danger de mort. Le lendemain, bien qu'il fût calmé et eût repris toute sa conscience, le général Björin éprouva cependant un sentiment pénible. Il lui semblait porter le poids d'une lourde inquiétude. Il décida de se lever et d'aller à Stockholm. Le soir, il fut encore plus agité que de coutume. Il ne pouvait tenir au lit. Il marchait de long en large dans sa chambre, parlant avec une anxiété grandissante du général Beckman. Il croyait dans sa fièvre être lui-même à Stockholm et voulait courir au secours de son ami. Il chercha plusieurs fois à sortir de sa chambre; il réussit même une fois à gagner l'escalier avant qu'on l'ait pu retenir. Vers 11 h. de la nuit, la nervosité fut portée à son comble. Tout à coup il cria: "Sœur, entendez-vous les coups?" Et comme la garde s'efforçait de le tranquilliser, il n'en devint que plus excité et dit: "Mais ne voyez-vous donc pas la fumée de la poudre? J'ai vu tirer sur Beckman! Ne voyez-vous pas le sang couler sur la rue?" Toute la nuit se passa dans la plus grande agitation. Vers 6 h. seulement le malade finit par s'endormir. Quand il se réveilla, il possédait de nouveau toute sa lucidité d'esprit. Néanmoins il dit à la sœur: "Vous verrez qu'ils ont tué le général Beckman à coups de feu!" A 9 h. on apporta le journal. Le général se le fit remettre aussitôt, le déplia et solemnellement montra la preuve de sa prophétie: le général Beckman avait été assassiné, à minuit, dans le jardin du roi, par le jeune anarchiste Vang. Le jour même, la garde écrivit le récit de cet étrange phénomène de double vue. Elle le publia tout récemment, et le cas fut aujourd'hui l'objet de vives discussions dans le corps médical de Stockholm. La "vision" est un cas de télépathie assez fréquent. La "prévision" s'explique par la communication, aux centres de la sensibilité émotive du général Björin, de l'émotion éprouvée par l'assassin dès la veille et à la pensée du crime qu'il méditait.

Le lac du Rio-Grande. Dans la vallée du Rio-Grande, le gouvernement des Etats Unis commence les travaux d'un immense réservoir qui dépassera de beaucoup en étendue celui que les Anglais ont créé en Egypte par le barrage d'Assouan. Ce lac aura 70 kilomètres de long sur 10 de large, c'est-à-dire à peu près la superficie du Léman, et une profondeur moyenne de 55 à 60 mètres. Il contiendra environ 40,000 millions de mètres cubes d'eau destinés à irriguer la contrée voisine dans les années de sécheresse, qui sont fréquentes au Nouveau-Mexique. Toute une cité nouvelle, pour le logement des ouvriers, a surgi dans les environs du futur réservoir; par contre, cinq villes aujourd'hui prospères se trouveront submergées. La digue, qui soutiendra les eaux, aura 360 mètres de large; elle s'étendra à 67 mètres au-dessus du niveau actuel du fleuve, et ses fondations descendront à 22 mètres au-dessous de lui. Le dépenses totale est évaluée à 42 millions de francs. Mais ce n'est là qu'un commencement. Le barrage et le lac du Rio-Grande ne représentent en effet que la première partie d'un grand ensemble de travaux destinés à assurer l'irrigation de tout le territoire du Nouveau-Mexique.

Les fouilles sous-marines de Madhia. Les fouilles sous-marines de Madhia, en Tunisie, vivent comme on sait, à repêcher le chargement d'un navire coulé par trente-neuf mètres de fond au temps des romains. Ce navire contenait de nombreux objets, et surtout des œuvres d'art, dont beaucoup déjà ont été sorties de la mer: statues, fragments de meubles avec bronzes, cétes, bustes, chapiteaux, candélabres, bas-reliefs, inscriptions, objets en plomb, terres cuites, et enfin toute une série de colonnes d'architecture. M. Merlin, directeur des antiquités de Tunisie, pense que le bâtiment coulé avait pris un chargement en Grèce et qu'il se rendait à la côte catalagnaise, lorsqu'il fit naufrage, vers la fin du premier siècle avant notre ère. M. Salomon Reinach incline à croire, à cause des inscriptions, que paraissent provenir d'un temple, à cause aussi de la composition très hétéroclite du chargement, que ces objets pouvaient provenir du pillage d'Atènes, à la suite de la prise de la ville par Sylla.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS. Les répétitions de "La Juive", "Lakmé" et des "Huguenots", les trois opéras qui seront donnés pendant la première semaine de la saison se poursuivent activement et sont des plus satisfaisantes. Tout est au point et chaque artiste est maître de son rôle. On peut donc s'attendre à de très brillantes représentations. Les premiers rôles pour la représentation de "La Juive", seront distribués mardi 26 octobre, sont distribués comme suit: Eleazar, M. Escalari; Léopold, M. Naudy; Rachel, Mlle Demény; Ludovic, Mlle Calozac; Cardinal de Brogni, M. Hubert. Mlle Fabry, la première danseuse, fera ses débuts à cette occasion, entourée de tout le corps de ballet. Pour la représentation de "Lakmé", jeudi 28 octobre, les premiers rôles seront tenus par Mlle Roland, MM. Carque et Naudy. La salle est entièrement louée pour les représentations de "La Juive" et des "Huguenots" et les demandes affluent toujours au bureau de location. Il reste encore quelques places disponibles pour celle de "Lakmé" et les personnes qui désirent y assister feront bien de se presser.

TULANE. Une foule élégante se presse chaque soir dans la salle du Tulane et applaudit à tout rompre les excellents comédiens, Robert Fischer et Hans Robert qui tiennent les deux premiers rôles de "A Gentleman from Mississippi". Cette pièce sera jouée demain en matinée à prix populaires et dimanche soir pour la dernière fois. La semaine prochaine le célèbre acteur David Warfield dans "The Music Master".

CRESCENT. "Too Many Wives", a jolie comédie musicale donnée cette semaine au Crescent, obtient chaque jour un succès de plus en plus marqué, ce qui s'explique par l'excellente façon dont elle est interprétée. La vente des places pour la série de représentations de la troupe de minstrels Al. G. Fields a commencé hier matin, et à considérer la foule qui se pressait devant le contrôle du Crescent on peut en déduire que la popularité du célèbre minstrel n'a pas diminué à la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM. Les représentations de l'Orpheum sont toujours très suivies et le programme de vaudeville est irréprochablement exécuté par des artistes de premier ordre. La semaine prochaine le célèbre acteur Julius Steger fera ses débuts à la Nouvelle-Orléans, sur la scène de l'Orpheum, dans une charmante petite comédie dont on dit le plus grand bien, intitulée "Le Cinquième Commandement".

Le Cirque Hagenbeck-Wallace. C'est aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi et à 5 heures du soir que le grand cirque-ménagerie Hagenbeck-Wallace donnera ses deux premières représentations. Il est les tentes du cirque ont été dressées à Alger, sur l'autre rive du fleuve, et malgré le temps quelque peu menaçant une foule considérable a assisté aux tours de force, des écuyers, athlètes, acrobates, clown et dompteurs.

LE BOIS FONDU. Il n'est pas impossible de fondre du bois: après avoir soumise la matière ligneuse à la distillation en vase clos qui permet de recueillir des produits utiles, on chauffe le résidu pendant deux heures à 500 degrés en présence d'une atmosphère d'azote; le produit obtenu peut être condensé dans des moules de toutes formes, il est très dur, très résistant et peut être antiseptisé.

L'ABEILLE — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 par an 6 mois 6.00 3 mois 3.00 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00 par an 8.00 4.00 2.00 EDITION HEBDOMADAIRE Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 5.00 par an 2.50 1.25 6 mois 2.50 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 6.00 par an 3.00 1.50 1.25 Les abonnements partent du 1er du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ne se vend pas et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT POSTAL en force par TRAITES SUB EXPRES.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 12 Commencé le 9 Octobre 1909

L'HEROINE

Grand Roman Inédit de Cape et d'Epée

PAR MICHEL ZEVACO

(Suite.) VIII

L'HOTEL D'ANNAS

Léonard Corrigan et Raconne se en tête à tête avec le cardi-

nal de Richelieu, nous reprenons la suite des aventures de Trencavel. Le maître en fait d'armes venait d'apercevoir Annas de Leopars sur le banc habituel — et près d'elle, un jeune seigneur qui semblait familier avec la jeune fille et parfois lui prenait la main. Ce gentilhomme lui était inconnu. Mais il remarqua très bien qu'il avait, comme on disait alors, fort grand air; que, de plus, il était beau garçon; qu'en outre, il portait des bijoux, lesquels scintillaient comme autant de petits soleils.

— Riche, noble, beau, marmura Trencavel: que puis-je contre une pareille coalition? C'est pour le moins un marquis, ou un duc. Moi, je m'appelle Trencavel tout court. Si seulement j'étais comte de Mauluy! En voilà un qui a de la chance d'être fils de son père! Peste! ce seigneur est éblouissant. Il rayonne à chaque mouvement. Moi, je n'ai que cette baguette de fer que ciselé mon père. (Il la baissa platement.) Si j'ouvre mes tiroirs, je trouverai bien une centaine de pistoles. C'est toute ma fortune. Et il le beau, le gaillard, je ne puis pas dire non. Mais regarde-toi donc dans ce miroir, mon pauvre petit prévôt de rien du tout. Avec ton nez pointu, ta maigre figure, et quel peu de prétendre?

— A ce moment, la jeune fille et la seigneur inconnue se levèrent. — La conférence est terminée, dit amèrement Trencavel. En effet, Annas et le gentilhomme se dirent encore quelques mots, puis l'inconnu embrassa la jeune fille sur les deux joues. Trencavel recula de quelques pas. Il était pâle. Quelques choses se déchira en lui. C'était son premier amour qui s'effondrait.

Trencavel qui, de son cahot de la Bastille, avait pleuré de rage parce qu'il se voyait séparé d'Annas, Trencavel n'eut pas une larme en disant adieu à son rêve. Il était fier vis-à-vis de lui-même, et prétendait ne jamais se surprendre en vilaine posture — genre d'orgueil rare comme un beau diamant sans tache dans cette humanité qui occupe par centaines les variétés d'orgueil en fausse pierre. Et comme il se sentait la gorge serrée: — Morbleu, fit-il. De la tenace, prévôt! Les épaules effaçées avec assiduité, le corps souple, la pointe en ligne! Voilà deux balais qui m'ont été droit au pistolet. A moi, touché! Il se rapprocha de la fenêtre et vit qu'Annas avait disparu, ainsi que la jeune seigneur. — C'est son fiancé.... C'est donc à lui de la défendre.... De quoi irais-je me mêler?.... Oui, mais s'il ignore l.... Il faut pourtant que je le prévienne.... — Fille d'Henri IV!.... qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle soit recherchée par quelque grand seigneur?

— Ce que j'ai entendu chez le cardinal, ce que j'ai entendu dans la chapelle des capucins, il faut qu'elle le sache tout de suite. — Sang Dieu, monsieur le maître en fait d'armes, mêlez-vous de vos contes de quart! — Non. Ce serait lâche de ne pas l'aider à arriver à la parade.... Allons! Il se dirigea vivement vers la porte. Là il s'arrêta court, se toucha le front: — Si je vais frapper à la porte de l'hôtel, ce sera la répétition de cette nuit. Il est évident qu'on tient à ouvrir à personne, et qu'il doit y avoir pour les familiers.... pour le fiancé?... une façon de heurter que je ne connais pas.... Que faire?... Ah!.... diable, qu'en dira-t-on? Ma foi, je n'ai pas le choix des moyens, et puis, si on m'arrête comme voleur, ce sera drôle! En disant ces derniers mots, il courut à un bahut et en tira une longue corde que, prestement, il attacha au rebord de la fenêtre. Il se pencha: — Il s'en faut de quelques pieds, mais une pirochette de plus ou de moins.... L'enjamba et commença à descendre vers les jardins à la force des poignets. Tout cela s'était fait en quelques instants et sans réflexion. Il pouvait se tuer. Il n'y pensait pas. Il arrivait presque au bout de la corde lorsqu'il se sentit tomber.... La corde n'avait pas cassé; le choc fait à la diable s'était dé-

lancé vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me frapper.... Mais je sais que ce sera horrible. Je sais que je serai fou-droyé par le coup de tonnerre qui se prépare dans ce nuage noir.... là-bas.... encore bien loin à l'horizon de mon ciel.... et qui monte.... oh! qui monte

lancer vers l'hôtel, dans l'intention de sortir coûte que coûte, et de s'élançer chez lui. Au même instant, il entendit un effrayant vacarme vers l'hôtel même: c'était Rascasse qui, comme on le lui a entendu raconter, heurtait le marteau à coups redoublés. — Me voici pris entre deux tempêtes, songea Trencavel. Il prêta anxieusement l'oreille. Brusquement, tous ces bruits s'éteignirent. Dans le soudain et profond silence qui l'enveloppa, Trencavel eut cette étrange intuition que, depuis deux jours, il était sur le chemin du malheur.... Il eut cette impression formidante qu'il était une feuille, une toute petite feuille arrachée, emportée par l'orage.... Il eut la prescience qu'une catastrophe allait l'engloutir.... Pourquoi, à ce moment, des pensées funèbres passèrent-elles dans son esprit, pareilles à des fantômes annonciateurs de mort? Pourquoi, à ce moment, et non pendant tous ces dangers auxquels il avait échappé par miracle? Il n'eût pu le dire. Mais, très nettement, il s'affirma: — Je ne sais quel malheur est sur moi, ni quand il doit me